

Mai 2026

Document de réflexion sur les causes profondes de la discrimination fondée sur des motifs tels que la « race »¹ et l'origine ethnique²

Les sociétés européennes constituent une riche mosaïque culturelle, composée de divers contextes ethniques, religieux, historiques et philosophiques. Néanmoins, la discrimination fondée sur la « race » ou l'origine ethnique persiste et continue de remettre en cause les valeurs démocratiques et les principes des droits de l'homme à travers l'Europe. Les groupes racialisés³ sont toujours confrontés à une discrimination quotidienne et continue.⁴

Le racisme⁵ et les formes d'intolérance qui y sont liées se manifestent sous diverses formes aux niveaux individuel, institutionnel et structurel, allant des microagressions quotidiennes⁶ et des discours de haine, qu'ils soient en ligne ou hors ligne, aux cycles de désavantage et de discrimination, en passant par les crimes haineux. Comme toutes les dynamiques d'exclusion, le racisme et les formes d'intolérance qui y sont liées dépendent fortement du contexte et peuvent varier dans le temps et dans l'espace. Il n'existe donc pas un seul racisme ou une seule forme spécifique d'intolérance, mais différents racismes et formes d'intolérance propres à chaque contexte, qui conduisent à de fortes disparités affectant de manière disproportionnée certains groupes raciaux ou ethniques.⁷ Cela a de

¹ Étant donné que tous les êtres humains appartiennent à la même espèce, le Comité des Ministres rejette, tout comme l'ECRI, les théories fondées sur l'existence de différentes « races ». Toutefois, dans le présent document, le terme « race » est utilisé afin de veiller à ce que les personnes qui sont généralement et à tort perçues comme « appartenant à une autre race » ne soient pas exclues.

² Le présent document a été élaboré par le Secrétariat du CDADI afin de servir de point de départ à une réflexion et à un débat sur les causes profondes du racisme ; il est ouvert à des développements et à des ajustements à la suite de ce processus.

³ L'ECRI entend par « racialisation » le processus consistant à attribuer à un groupe concerné des caractéristiques et des attributs présentés comme innés, à construire de fausses hiérarchies sociales en termes raciaux, ainsi que l'exclusion et l'hostilité qui y sont associées ([Glossaire de l'ECRI – Commission européenne contre le racisme et l'intolérance](#) ; [Avis de l'ECRI sur le concept de « racisation »](#), adopté lors de la 87^e réunion plénière de l'ECRI le 8 décembre 2021).

⁴ Environ un tiers des personnes noires dans l'Union européenne sont victimes de harcèlement racial (FRA, 2019, [Rapport sur les droits fondamentaux 2019 – Infographie sur le racisme](#)). Un Rom sur quatre se sent victime de discrimination en raison de son appartenance à la communauté rom lorsqu'il cherche un emploi ou au travail, dans l'éducation, la santé, le logement, les services publics ou d'autres services, tels que les restaurants, les hôtels, les magasins ou les transports publics (FRA, 2025, [Droits des Roms et des Gens du voyage dans 13 pays européens – Perspectives issues de l'enquête sur les Roms de 2024](#)). La perception d'une discrimination généralisée fondée sur l'origine ethnique et la couleur de peau et à l'encontre des Roms est très répandue (CE, 2019, [La discrimination dans l'UE – Eurobaromètre spécial 493](#)).

⁵ Le racisme est la conviction qu'un motif tel que la « race », la couleur, la langue, la religion, la nationalité ou l'origine nationale ou ethnique justifie le mépris envers une personne ou un groupe de personnes, ou la notion de supériorité d'une personne ou d'un groupe de personnes ([Glossaire de l'ECRI – Commission européenne contre le racisme et l'intolérance](#)).

⁶ Les *microagressions* sont « les affronts, rebuffades ou insultes verbales, non verbales et environnementales quotidiennes, qu'elles soient intentionnelles ou non, qui transmettent des messages hostiles, désobligeants ou négatifs à des personnes ciblées uniquement en raison de leur appartenance à un groupe marginalisé » ([Sue, 2010](#)).

⁷ FRA, 2023, [Être noir dans l'UE – Expériences des personnes d'ascendance africaine](#) et FRA, 2022, [Les Roms dans 10 pays européens – principaux résultats](#).

profondes répercussions psychologiques et sanitaires sur les individus et les communautés⁸ et agit souvent de manière intersectionnelle, en interaction avec d'autres motifs de discrimination.

Le racisme et les formes d'intolérance qui y sont liées constituent un phénomène complexe et multiforme qui peut être examiné sous différents angles. Le présent document vise à présenter une analyse synthétique des causes profondes du racisme et des formes d'intolérance qui y sont liées à partir de trois perspectives complémentaires : la psychologie sociale, la sociologie et l'histoire.

Les causes profondes du racisme et des formes d'intolérance connexes

Perspective de la psychologie sociale

Les théories de la psychologie sociale sur les conflits intergroupes reposent sur l'hypothèse qu'il existe une « discrimination intergroupe » naturelle, c'est-à-dire que les individus ont tendance à privilégier leur groupe d'appartenance par rapport aux groupes extérieurs. L'identification sociale au groupe d'appartenance est associée à la signification émotionnelle et évaluative de l'appartenance à des groupes sociaux.⁹ Les individus ont tendance à tirer une partie de leur estime de soi de leur appartenance à un groupe et, pour renforcer cette estime, ils peuvent à la fois favoriser leur groupe d'appartenance (favoritisme envers le groupe d'appartenance) et discriminer les groupes extérieurs (discrimination envers les groupes extérieurs). Un sentiment de peur de « l'altérité » (des « étrangers ») est considéré comme profondément ancré chez les humains en raison de l'évolution, une peur cruciale pour la survie, qui conduit les gens à se protéger des étrangers en concurrence pour les ressources.¹⁰

L'identification au groupe d'appartenance est influencée par son statut social. Étant donné que chaque individu recherche une identification positive (protection de l'estime de soi), certaines situations négatives peuvent amener les gens à vouloir changer de groupe. Cependant, certaines affiliations de groupe, notamment la couleur de peau ou l'origine ethnique, sont difficilement modifiables. Lorsqu'il y a une perception d'infériorité du groupe d'appartenance et aucune possibilité de changer de groupe, les gens ont tendance à rechercher un changement social. C'est la perception de la légitimité ou de l'illégitimité de la position sociale de leur groupe qui détermine le type de stratégies individuelles ou collectives que les membres du groupe développeront pour changer leur situation. Il en résulte trois attitudes possibles envers les relations intergroupes : l'une qui favorise la recherche de l'égalité sociale ; une autre selon laquelle nous devrions favoriser le groupe auquel nous appartenons quelle que soit sa situation ; une troisième qui recommande d'accepter le *statu quo*, en favorisant non pas le groupe d'appartenance mais le groupe détenant le pouvoir dans une relation donnée.¹¹

⁸ Lewsly, J. ; Slater, R. (2023) [Quels sont les effets du racisme sur la santé physique et mentale ?](#)

⁹ Tajfel, H. (1972, 1978), cité par Amâncio, L. (1997) Identidade social e relações intergrupais [Identité sociale et relations intergroupes]. J. Vala & M. B. Monteiro (Coord.) *Psicologia Social [Psychologie sociale]*. Lisbonne : Fundação Calouste Gulbenkian.

¹⁰ Dorn, J. (2018) [Angstforscher über Chemnitz : « Fremdenangst steckt in jedem von uns » \[Un chercheur en anxiété s'exprime sur Chemnitz : « La xénophobie est en chacun de nous » – entretien avec Borwin Bandelow\]](#) .

¹¹ Vala, J. (2021) *Racismo, Hoje ; Portugal em Contexto Europeu [Le racisme aujourd'hui ; le Portugal dans le contexte européen]*. Lisbonne : Fundação Francisco Manuel dos Santos.

Le concept de « privation relative » désigne le sentiment d'injustice que ressentent les individus lorsqu'ils estiment manquer de ressources (pouvoir, prestige, biens) par rapport à un autre groupe.¹² La privation relative repose sur une évaluation qui n'est pas effectuée en termes absolus, mais par comparaison avec les autres. Cet écart perçu entre ce que l'on possède et ce à quoi on s'attend est un facteur majeur de sentiments d'injustice sociale ; par conséquent, la privation relative peut déclencher des conflits entre différents groupes lorsque les groupes défavorisés agissent pour accroître le pouvoir ou le statut social de leur propre groupe. Les groupes privilégiés peuvent également réagir aux menaces perçues à leur domination en renforçant leur statut par rapport aux autres. Dans le cas du racisme, la discrimination qu'il inspire ne découle pas d'une motivation à glorifier le groupe d'appartenance, mais de la perception que le maintien de sa position dominante implique une discrimination à l'égard de l'autre racialisé ou, dans des cas extrêmes, son exploitation ou son extermination.¹³ Le racisme peut être utilisé pour renforcer l'estime de soi¹⁴ ou pour justifier, restaurer ou stabiliser les privilèges du groupe dominant.¹⁵

Chaque culture a ses propres sources de tensions sociales (par exemple entre les sexes, les générations ou les groupes ethniques), souvent fondées sur le sentiment de privation relative, d'où naissent des conflits qui, à leur tour, entraînent des changements culturels. Si le changement culturel s'opère trop rapidement, il peut engendrer de la peur, une désorientation, une perte de sens, de l'insécurité et un sentiment d'impuissance. En raison de cette peur, les aspects négatifs de sa propre personnalité sont refoulés et transférés à « l'autre » (projection).¹⁶ Le racisme et les formes d'intolérance qui y sont liées peuvent être l'expression d'une peur face à un changement social accéléré et une compensation du sentiment d'impuissance et d'insignifiance. Cette peur n'est pas une constante naturelle de l'être humain, mais plutôt un produit social.

Le racisme peut être considéré comme un mécanisme de défense psychologique qui se manifeste à des degrés divers de gravité envers le groupe extérieur¹⁷ : i. affiliation à un groupe : lorsque les individus se sentent en insécurité ou manquent d'identité, ils peuvent chercher à s'affilier à un groupe pour renforcer leur sentiment d'identité et d'appartenance ; ii. Hostilité : l'identité de groupe peut conduire à de l'hostilité envers d'autres groupes afin de renforcer davantage sa propre identité ; iii. retrait de l'empathie : les membres d'un groupe limitent leur empathie et leur sollicitude à leur propre groupe et la retirent aux autres ; iv. Homogénéisation : les individus d'autres groupes sont perçus sur la base de préjugés généralisés plutôt que de leur personnalité ou de leurs comportements individuels ; et v. projection et désignation de boucs émissaires : les gens peuvent projeter leurs propres défauts sur un autre groupe, l'utilisant comme bouc émissaire pour éviter toute responsabilité, ce qui peut conduire à des sanctions ou à des actes de violence à l'encontre du groupe désigné comme bouc émissaire.

¹² Stouffer et al. (1949) ; Merton (1957) ; Gurr (1970), cités par Monteiro (1997) *Conflito e cooperação nas relações intergrupais* [Conflit et coopération dans les relations intergroupes]. J. Vala & M. B. Monteiro (Coord.) *Psicologia Social* [Psychologie sociale]. Lisbonne : Fundação Calouste Gulbenkian.

¹³ Vala, op. cit.

¹⁴ Hirschfeld, 1938, cité par Fredrickson, G. M. (2015) *Racism. A short history*. New Jersey : Princeton University Press.

¹⁵ Geulen, C. (2007) *Breve historia del racismo*. [Brève histoire du racisme] Madrid : Alianza Editorial.

¹⁶ Erdheim, 1993, cité par Hentges (2004) *Rassismus - Streit um die Ursachen* [Racisme - débat sur les causes]. Baustein zur nicht-rassistischen Bildungsarbeit · DGB-Bildungswerk Thüringen e.V.

¹⁷ Taylor, S. (2018) [The Psychology of Racism](#). *Psychology Today*.

Le « préjugé », concept central dans l'étude du racisme et des formes d'intolérance qui y sont liées, est un jugement négatif porté à l'avance sur des individus appartenant à un autre groupe (qu'il s'agisse de « race », religion ou autre), qui persiste même lorsque les faits le contredisent, et il est défini comme « une antipathie fondée sur une généralisation erronée et inflexible » qui est soit « ressentie ou exprimée », soit « dirigée vers un groupe dans son ensemble » ou « un individu [...] de ce groupe ». ¹⁸ Il s'acquiert au sein de l'environnement social actuel et est influencé par les expériences passées et les représentations sociales. Le préjugé découle de deux tendances humaines typiques : la généralisation (catégorisation) et l'hostilité (allant du jugement négatif à l'extermination). ¹⁹

La catégorisation est fortement influencée par les expériences perceptives et les jugements qui en découlent. La cognition humaine implique toujours un double processus de « pensée rapide » (Système 1), involontaire, automatique et très rapide dans la transmission d'informations, et de « pensée lente » (Système 2), exigeant une grande attention et volontaire. ²⁰ Toutes les décisions cognitives résultent de l'influence combinée des processus des systèmes 1 et 2 et sont guidées par l'histoire et le conditionnement social, c'est-à-dire par les expériences sociales et passées. La recherche a systématiquement montré qu'il existe un conflit entre les systèmes 1 et 2 dans la perception raciale. ²¹ Par exemple, il est courant que, bien qu'une personne déclare ne pas avoir de préjugés raciaux ou de croyances racialisées (Système 2), des préférences racialisées inconscientes et automatiques (Système 1) puissent guider de manière invisible sa cognition sociale et son comportement dans des situations de la vie quotidienne. Même lorsque nous nous analysons de manière critique, les failles cognitives restent cachées, ce qui les rend difficiles à éliminer. ²²

Les perceptions sociales et le conditionnement s'acquièrent très tôt dans la vie. De nombreuses recherches montrent que les enfants commencent à reconnaître les différences raciales dès leur plus jeune âge et développent souvent des préjugés raciaux entre trois et cinq ans, préjugés qui peuvent même différer des attitudes de l'entourage adulte ²³, bien que de nombreuses études aient systématiquement démontré une corrélation entre les préjugés ethniques des parents et ceux de leurs enfants. ²⁴

La discrimination est le résultat de préjugés ; alors que le préjugé est une idée, la discrimination est une pratique. La discrimination se traduit par un traitement inégal fondé sur la valeur perçue de différents groupes dans des situations spécifiques. ²⁵

¹⁸ Allport, (1954, 9), cité par Hazama, Y. (2011) [Determinants of Political Tolerance: A Literature Review](#). Document de travail de l'IDE n° 288. Chiba : Institute of Developing Economies (p. 2).

¹⁹ Allport (1954), cité par Monteiro, 1997.

²⁰ Stanovich & West (2000) et Kahneman (2003, 2011), cités par Yim, D. (2016) [Caché à la vue de tous : biais cognitifs et réflexion rapide et lente sur les préjugés raciaux implicites](#). Centre de pensée chrétienne de l'université Biola/The Table.

²¹ Banaji et Greenwald, cités par Yim, op. cit.

²² Cela s'applique à de nombreux biais cognitifs, et pas seulement à ceux liés aux stéréotypes et aux préjugés raciaux (Yim, op. cit.).

²³ Winkler, E. N. (2009) Les enfants ne sont pas daltoniens : comment les jeunes enfants apprennent la race. *PACE*, vol. 3, n° 3, p. 1-8.

²⁴ Veen, D. van ; Emmen, R.A.G. ; Mesman, J. (2024) [Qui est à blâmer ? Comment des messages négatifs subtils sur les groupes extérieurs contribuent au développement des préjugés ethniques chez les enfants de l'âge moyen à l'âge avancé de l'enfance](#), *Applied Developmental Science*.

²⁵ Monteiro, op. cit..

Perspective sociologique

Au milieu du XXe siècle, les sciences sociales ont de plus en plus mis en évidence un changement de perspective, s'éloignant de la conception selon laquelle le racisme et les formes d'intolérance qui y sont liées n'étaient que le produit d'attitudes individuelles ; le fait de ne mettre l'accent que sur les acteurs individuels et leurs actions isolées était considéré comme une façon de négliger l'influence systémique des politiques publiques et des organisations publiques et privées dans la perpétuation des hiérarchies raciales.²⁶ Le racisme systémique et les formes connexes d'intolérance systémique impliquent des processus profondément ancrés de racisme et d'intolérance dans les lois, les politiques et les pratiques sociétales qui favorisent les groupes considérés comme supérieurs, tout en opprimant, désavanturant ou négligeant ceux perçus comme inférieurs.²⁷ Le racisme systémique s'exprime principalement à travers les processus sociaux, les forces sociales et les institutions, dans leurs règles, réglementations, normes, lois, discours et procédures.²⁸ Les organisations sociales sont les vecteurs principaux et les plus efficaces des normes sociales et de l'action sociale.²⁹ Les recherches sur la construction du sens racial dans les systèmes sociaux ont mis en évidence des processus et des mécanismes d' s fondamentaux qui entretiennent les inégalités raciales systémiques , depuis les schémas cognitifs par lesquels les individus identifient et classifient les autres, jusqu'aux pratiques institutionnelles des États-nations, telles que les recensements et l'éducation standardisée, qui définissent, catégorisent et allouent des ressources aux groupes sociaux à une échelle macro.³⁰

L'État (nation) reste le cadre central d'organisation des sociétés et constitue une forme particulière d'organisation sociale bureaucratique et centralisée, où la principale source de légitimité découle des principes nationalistes de souveraineté, d'homogénéité culturelle et de l'égalité morale de tous les citoyens. Les États (nationaux) sont de vastes entités bureaucratiques composées d'individus et de groupes très disparates, aux intérêts et aux valeurs divergents, mais l'unité culturelle et politique est assurée par un système éducatif conçu pour inculquer les valeurs, les principes et les contenus de la « haute culture (nationale) » standardisée.³¹

L'émergence des États-nations modernes s'est souvent accompagnée de la construction d'identités collectives liées à la race et à l'ethnicité. Le racisme, les formes d'intolérance qui y sont associées et les États-nations sont donc historiquement indissociables. En effet, l'État, la nation, le nationalisme et l'identité ethnique s'entremêlent souvent pour former un mélange complexe et potentiellement explosif. Bien qu'en réalité l'identité ethnique soit acquise *socialement*, l'idée selon laquelle la nation désigne une communauté partageant une ascendance *biologique* commune est extrêmement puissante (et a des conséquences politiques importantes). La citoyenneté, dimension centrale des

²⁶ Atrey, S. (2021) Racisme structurel et discrimination raciale, *Current Legal Problems*, volume 74, numéro 1, 2021, pages 1–34, <https://doi.org/10.1093/clp/cuab009>.

²⁷ William, Lawrence & Davis, 2019, p. 107, cit. par Dean, L. T. ; Thorpe, R. (2022) Qu'est-ce que le racisme structurel (ou ce qu'il n'est pas) et comment le mesurer : clarification à l'intention des chercheurs en santé publique et en médecine, *American Journal of Epidemiology*, volume 191, numéro 9, septembre 2022, pages 1521–1526, <https://doi.org/10.1093/aje/kwac112>.

²⁸ Malešević, S. (2013) *Nation-States and Nationalisms*. Cambridge : Polity Press.

²⁹ Malešević, op. cit.

³⁰ Clair, M. ; Denis, J. (2015) Sociologie du racisme. *Encyclopédie internationale des sciences sociales et comportementales* (2e édition), p. 857-863. <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.32122-5>.

³¹ Malešević, op. cit., p. 59.

États-nations, peut sembler universelle, mais seulement pour ceux qui y sont admis.³² L'État utilise la culture, la langue et le logement comme outils pour rendre les citoyens lisibles, leur permettant ainsi d'être identifiés, observés, comptés et surveillés.³³

Perspective historique

Tout au long de l'histoire humaine, le racisme et les formes d'intolérance qui y sont liées peuvent être observés à différentes époques et en divers lieux. Parmi les manifestations les plus marquantes du racisme et des formes d'intolérance qui y sont liées en Europe, on peut citer l'intolérance religieuse du Moyen Âge et le racisme naissant de l'époque des grandes découvertes et de la Renaissance. Ces deux processus historiques ont conduit à une victimisation manifeste de deux groupes de personnes en raison de leurs caractéristiques physiques, de leur ascendance et de leurs prétendues insuffisances spirituelles : les Juifs et les personnes racialisées (en particulier les personnes d'ascendance africaine).³⁴ Ces deux manifestations de la discrimination raciale, l'antisémitisme et le racisme suprémaciste blanc,³⁵ ont fortement façonné la vision du monde européenne et ses relations avec les autres peuples³⁶, à l'intérieur et à l'extérieur de ses frontières.

L'« antisémitisme racial » est une haine ancestrale qui s'est développée à partir de la tendance médiévale à considérer les Juifs comme irrécupérables et en dehors du cercle du christianisme.³⁷ Aux XIIe et XIIIe siècles, l'attitude des chrétiens européens envers les Juifs est devenue plus hostile, jetant ainsi les bases du racisme qui s'est développé par la suite. Le terme « antisémitisme » a été inventé entre 1870 et 1880 pour décrire une nouvelle idéologie qui considérait le développement culturel comme une lutte entre les peuples « aryens » et « sémites », et l'antisémitisme a évolué de la haine de la religion juive, comme c'était le cas au Moyen Âge, pour s'étendre à travers la fabrication d'une soi-disant « race sémite ». ³⁸ À la fin du

³² Pierson, C. (2011) *L'État moderne*. Londres : Routledge.

³³ McGarry A. (2017) *Romaphobia: the last acceptable form of racism*. Londres : Zed Books.

³⁴ Fredrickson, op. cit., p. xv. Selon Fredrickson, « les différentes formes de racisme qui se sont développées en Occident ont eu un impact plus important sur l'histoire mondiale que n'importe quel équivalent fonctionnel que l'on pourrait détecter à une autre époque ou dans une autre partie du monde » (p. 11). En dehors de l'Occident, on peut citer comme exemple le racisme anti-Noirs au Maghreb, dont les origines remontent au VIIe siècle (cf. Sadai, C. (2021) *Racisme anti-Noirs au Maghreb : dévoilement(s) d'un tabou*. Hérodote, 2021/1 n° 180, p. 131-148).

³⁵ Le racisme et l'antisémitisme constituent tous deux des mécanismes de rejet et d'exclusion, mais ce sont des constructions idéologiques distinctes qui divergent en termes de motivations sous-jacentes et de cadres justificatifs. Alors que le racisme cible des différences physiques ou morales perçues pour construire des hiérarchies d'infériorité, l'antisémitisme est motivé par la peur et l'envie, présentant les Juifs comme une menace invisible et dominante ; il s'appuie sur des traits stéréotypés et intègre une vision du monde conspirationniste, imaginant les Juifs comme un groupe unifié agissant avec des intentions malveillantes. L'idée d'un complot mondial et clandestin est au cœur du discours antisémite et le distingue des autres idéologies racistes dans les contextes occidentaux (Conseil des sages de la laïcité (2020) [Pourquoi parle-t-on de racisme et d'antisémitisme ?](#)).

³⁶ Geulen, op. cit.

³⁷ Fredrickson, op. cit., p. 23.

³⁸ L'antisémitisme peut être à la fois religieux et racial, mais l'antisémitisme moderne est souvent racialisé, présentant les Juifs non seulement comme un groupe religieux, mais aussi comme une menace ethnique ou raciale. Il est communément admis que l'intolérance religieuse et le racisme sont des phénomènes distincts. Tous deux reposent sur des stéréotypes, constituent des formes d'intolérance conduisant à la marginalisation, à la discrimination et à la violence, et peuvent être utilisés à des fins d'instrumentalisation politique. Néanmoins, la discrimination raciale repose sur des traits biologiques, ethniques ou culturels perçus, souvent liés à la couleur de peau ou aux caractéristiques physiques, généralement considérés comme immuables, tandis que l'intolérance religieuse vise les croyances et les pratiques (doctrinales, théologiques ou culturelles) et que la religion est considérée comme une identité choisie, donc modifiable (Marcus, K. L. (2015) « Race and Religion », *The Definition of Anti-Semitism* (New York, 2015 ; éd. en ligne, Oxford Academic, 20 août 2015), <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199375646.003.0003>). Le présent document se concentre principalement sur le racisme.

XIXe siècle, l'antisémitisme était devenu une idéologie largement répandue, influençant les doctrines politiques, sociales et scientifiques.³⁹

La « forme de racisme fondée sur la couleur de peau, opposant les Blancs aux Noirs »⁴⁰ a vu le jour à l'expansion européenne et a été influencée par les traditions religieuses, l'esclavage et les rencontres entre les colonisateurs européens et les peuples autochtones des continents africain et américain. Avant l'expansion européenne, l'esclavage était plus couramment associé à la capture d'un ennemi vaincu qu'à une caractéristique spécifique (ethnique ou physique).⁴¹ Au début de l'expansion européenne, la couleur de peau jouait un rôle mineur, servant principalement de moyen d'identification. La justification initiale de la traite négrière africaine reposait sur des motifs religieux et juridiques plutôt que sur un racisme explicite. Cependant, cela a conduit au développement d'attitudes qui qualifiaient les personnes racialisées d'inférieures.⁴² L'expansion coloniale européenne a contribué à l'émergence du racisme moderne, l'esclavage et la traite négrière constituant les premières formes d'un système raciste pleinement développé à l'ère moderne européenne. De plus, le développement du mode de production capitaliste est étroitement lié à l'émergence de l'idéologie raciale⁴³ : la traite transatlantique des esclaves ayant été mise en place pour pallier une pénurie de main-d'œuvre dans le « Nouveau Monde », il devint nécessaire d'« expliquer » pourquoi les personnes asservies étaient abaissées au rang de marchandises économiques. Ce racisme a persisté pendant quatre siècles et continue d'influencer les relations de l'Europe avec le monde.⁴⁴

L'évolution de la pensée scientifique a également influencé la montée du racisme. Aux XV^e et XVI^e siècles, le terme « race » désignait plusieurs qualités et traits collectifs propres à un groupe particulier, tels que l'appartenance linguistique, régionale, ethnique, politique ou religieuse. Au XVIII^e siècle, le concept de race a commencé à être utilisé pour classer les êtres humains en fonction de caractéristiques physiques telles que la couleur de la peau, jetant ainsi les bases d'un racisme fondé sur les traits physiques. Le siècle des Lumières a renforcé l'importance et l'influence du concept de race, tout en le présentant comme une base juste et raisonnable pour la hiérarchie sociale et les privilèges.⁴⁵

Au XVIII^e siècle, le concept de race était principalement scientifique et seulement accessoirement politico-idéologique. Cependant, au XIX^e siècle, à l'époque du grand impérialisme, le racisme est devenu une justification pour des pratiques violentes et l'asservissement des peuples non européens.

³⁹ Geulen, op. cit.

⁴⁰ Fredrickson, op. cit., p. 26.

⁴¹ Geulen, op. cit.

⁴² La déshumanisation des minorités et des peuples autochtones pendant et après l'expansion européenne a constitué un processus systématique qui a servi à justifier la colonisation, l'exploitation et la domination. Cela impliquait souvent de dépeindre ces groupes comme « inférieurs à l'humain » ou dépourvus de qualités que les Européens considéraient comme essentielles, telles que la rationalité, la moralité, voire une âme. Par exemple, lors de la colonisation espagnole et portugaise des Amériques, un débat houleux a eu lieu pour savoir si les peuples autochtones des Amériques avaient une âme et pouvaient être convertis au christianisme (voir Danchevskaya, 2012, [Concept of Soul among North American Indians](#), ou Jefferson, 2011, [Reincarnation Beliefs of North American Indians: Soul Journeys, Metamorphoses, and Near-Death Experiences](#)).

⁴³ Hentges, op. cit.

⁴⁴ Geulen, op. cit.

⁴⁵ Geulen, op. cit.

Les théories de l'évolution ont joué un rôle important dans l'essor des conceptions racistes. Le darwinisme social a appliqué à tort l'idée de la sélection naturelle à la société, suggérant que certains groupes raciaux ou sociaux réussissaient mieux que d'autres en raison d'une supériorité inhérente.⁴⁶ L'histoire naturelle de l'humanité était comprise comme un processus d'évolution graduelle, dans lequel les Européens avaient énormément progressé, tandis que les cultures non européennes se trouvaient encore aux échelons inférieurs (les « sauvages cannibales »).

Le racisme, initialement fondé sur des traits biologiques, a récemment évolué vers une forme de particularisme culturel déterministe, souvent qualifié de « racisme culturel »⁴⁷, une forme d'intolérance liée au racisme. Cette variante invoque des différences culturelles perçues pour justifier l'hostilité et la discrimination. Elle apparaît lorsque les distinctions ethnoculturelles sont considérées comme inhérentes et immuables – ce qui revient à essentialiser la culture et à l'assimiler à la race.⁴⁸ De tels discours dépeignent fréquemment certaines communautés comme fondamentalement incompatibles avec les valeurs européennes fondamentales, notamment les droits de l'homme et la démocratie, et suggèrent que les différences entre les groupes sont si profondes que la coexistence est impossible. Cependant, l'histoire regorge d'exemples prouvant que les idéologies fondées sur la prétendue incompatibilité entre groupes nationaux/ethniques ou religieux constituent une menace pour la cohésion sociale comparable à celles fondées sur des notions de supériorité « raciale ».⁴⁹

L'antitsiganisme doit également être mis en évidence comme une forme spécifique de racisme et d'intolérance. Il trouve ses racines dans des idéologies de supériorité raciale, de déshumanisation et de discrimination institutionnelle, et reste l'une des formes les plus ancrées, récurrentes et omniprésentes de racisme et d'intolérance dans les sociétés européennes.⁵⁰ Les causes profondes de l'antitsiganisme remontent à l'arrivée des Roms en Europe,⁵¹ et les représentations des Roms qui se sont formées lors de leur arrivée initiale persistent encore aujourd'hui.⁵² Pour comprendre la marginalisation des Roms à travers l'Europe, il est nécessaire d'examiner les notions dominantes de territoire et d'espace, ainsi que les processus par lesquels les identités sont construites et maintenues. En tant que peuple sans État territorial (nation) défini, les Roms remettent en cause le modèle courant qui lie l'identité nationale aux frontières territoriales souveraines.⁵³ Les autorités nationales ont utilisé ces représentations pour légitimer des mesures anti-Roms, allant des politiques d'assimilation sous le régime absolutiste des Habsbourg au génocide sous le nazisme.⁵⁴

Une autre manifestation de la discrimination raciale persistante en Europe est la haine anti-musulmane, qui doit être comprise non seulement comme une expression d'intolérance religieuse, mais aussi à travers le prisme de la racialisation. L'islam et les musulmans font souvent l'objet de stéréotypes hostiles qui les dépeignent comme une menace, ce qui conduit à des accusations

⁴⁶ Clair & Denis, op. cit.

⁴⁷ Fredrickson, op. cit. ; Vala, op. cit.

⁴⁸ Geulen, op. cit.

⁴⁹ Voir [le rapport annuel de l'ECRI \(2010\)](#) : §12.

⁵⁰ [Recommandation de politique générale n° 13 de l'ECRI sur la lutte contre l'antitsiganisme et la discrimination à l'égard des Roms](#) (2021).

⁵¹ Rostas (2021) *Antitsiganisme : causes, prévalence, conséquences, réponses possibles*. Comité d'experts sur les questions relatives aux Roms et aux Gens du voyage (ADI-ROM).

⁵² Kenrik, 2004, cité par Rostas, op. cit.

⁵³ McGarry, op. cit.

⁵⁴ Willems, 1997, cité par Rostas, op. cit.

mensongères généralisées contre des communautés entières. Du VIIe au XVIe siècle, les musulmans et l'islam ont été présentés dans les nations occidentales comme « l'Autre » ou « l'Ennemi », en particulier pendant les croisades et *la Reconquista*. Plus tard, les récits coloniaux et orientalistes ont renforcé les notions d'infériorité musulmane et d'identité unifiée. Ces représentations persistantes, façonnées par l'héritage colonial, continuent d'influencer les perceptions négatives des musulmans au cours des dernières décennies. De nombreux pays européens ont connu une forte montée de la haine et de la discrimination anti-musulmanes, qui s'expriment de plus en plus à travers des formes contemporaines façonnées par des événements tels que les attentats du 11 septembre aux États-Unis, les conflits en cours au Moyen-Orient et l'augmentation des migrations vers l'Europe en provenance de pays à majorité musulmane. Les outils numériques sont de plus en plus utilisés pour propager les préjugés et l'hostilité anti-musulmans.⁵⁵

Une forme de racisme et d'intolérance à l'encontre des migrants a également fait son apparition récemment en Europe, alimentée par des discours présentant l'immigration comme une menace, renforcés notamment par la « théorie du grand remplacement »⁵⁶, ainsi que par l'idée selon laquelle les descendants des premiers immigrants ne se seraient pas intégrés dans les sociétés européennes, bien que celles-ci constituent leur seule patrie.⁵⁷ Cette dynamique alimente des phénomènes plus larges de racisme et de discrimination antimusulmans, de xénophobie et de racisme anti-Noirs.

Dans la plupart des dimensions susmentionnées du racisme et de l'intolérance, il existe une forme claire et prononcée de racisme et d'intolérance visant les personnes non blanches, non nationales et non chrétiennes au sein des sphères publiques européennes.⁵⁸

La dignité humaine, l'égalité et la non-discrimination sont des concepts relativement récents en droit. La reconnaissance généralisée du fait que le racisme et les formes d'intolérance qui y sont liées sont incompatibles avec les droits de l'homme et la démocratie est apparue en réponse aux horreurs du génocide de la Seconde Guerre mondiale, qui visait les Juifs, les Roms, les personnes d'origine africaine, les personnes LGBTI et d'autres minorités. Les processus de décolonisation et les mouvements de libération dans les anciennes colonies européennes ont également joué un rôle important dans la remise en cause et la lutte contre le racisme et l'intolérance dans les sociétés européennes.⁵⁹

Mais le racisme et l'intolérance n'ont pas complètement disparu ; ils ne sont pas hégémoniques, mais ils sont bien vivants et actifs. Dans plusieurs pays européens, la montée en puissance de partis aux discours racistes et xénophobes est de plus en plus marquée.⁶⁰ L'utilisation d'un langage incendiaire

⁵⁵ [Recommandation de politique générale n° 5 révisée de l'ECRI sur la prévention et la lutte contre le racisme et la discrimination à l'égard des musulmans.](#)

⁵⁶ La théorie du « Grand Remplacement », apparue à la fin du XIXe siècle, prétend que les communautés juives et certaines élites occidentales comploteraient pour supplanter les populations blanches d'Europe et d'Amérique par des individus d'origine non européenne, en particulier d'origine asiatique et africaine ([Qu'est-ce que la « théorie du Grand Remplacement » ? Un spécialiste des relations raciales explique.](#) The Conversation, Édition France).

⁵⁷ Lentin, A. (2005) *Racism and Anti-racism in Europe*. Londres : Pluto Press.

⁵⁸ Idem.

⁵⁹ Geulen, op. cit. ; Lentin, op. cit.

⁶⁰ [Rapport annuel de l'ECRI \(2019\).](#)

par les responsables politiques risque d'accroître et de légitimer la polarisation existante.⁶¹ La recrudescence des discours de haine⁶² et des discours racistes⁶³, particulièrement amplifiée par les réseaux sociaux et l'IA, se traduit par un racisme et une intolérance liés à l' plus visibles et normalisés dans le discours politique et dans les perceptions sociales des sociétés européennes. Comme par le passé, certains recourent délibérément aux discours de haine pour inciter à la division au sein des sociétés, alimenter l'escalade de la violence et déclencher des actes de haine contre des groupes spécifiques, notamment ceux victimes de discrimination raciale.

Le racisme et les formes d'intolérance qui y sont liées sont-ils inévitables ? Peuvent-ils être complètement surmontés ?

Le racisme et les formes d'intolérance qui y sont liées sont tellement ancrés dans les sociétés que l'on en vient souvent à douter de la possibilité de les éradiquer. Il s'agit d'un phénomène tenace, à l'image d'un « virus » qui a évolué et s'est adapté à différents environnements, même au sein des sociétés démocratiques.⁶⁴ Mais si l'Europe a été le berceau des nationalismes et du racisme moderne, de l'impérialisme et de la *Shoah*, elle a également été l'espace intellectuel où ont fleuri les idées d'égalité, d'interculturalisme et de liberté, dans le but de surmonter le racisme et les formes d'intolérance qui y sont liées.⁶⁵

Reconnaître les causes profondes du racisme et des formes d'intolérance qui y sont liées nous donne les outils nécessaires pour admettre que la discrimination fondée sur la « race » ou l'origine ethnique n'est ni naturelle ni immuable, mais qu'elle trouve plutôt ses racines, entre autres facteurs, dans des mécanismes psychologiques humains, des phénomènes sociologiques et des évolutions historiques. La recherche et les données empiriques montrent que les normes sociales et culturelles peuvent évoluer à travers des processus de sélection et d'adaptation, en particulier si des mesures sont mises en œuvre pour accélérer ces processus. Telle est notre mission.

Mais comment élaborer et mettre en œuvre des politiques nouvelles et plus efficaces pour prévenir et combattre le racisme et les formes d'intolérance qui y sont liées dans l'Europe d'aujourd'hui ?

⁶¹ [Study on effectiveness risks and potentials of using counter and alternative narratives in combating hate speech](#) [Étude sur les risques et les potentiels liés à l'efficacité de l'utilisation de récits contraires et alternatifs dans la lutte contre les discours de haine, uniquement en anglais].

⁶² *Le discours de haine* « désigne tous les types d'expression qui incitent, encouragent, propagent ou justifient la violence, la haine ou la discrimination à l'encontre d'une personne ou d'un groupe de personnes, ou qui les dénigrent, en raison de leurs caractéristiques personnelles ou de leur statut, réels ou attribués, tels que la « race », la couleur, la langue, la religion, la nationalité, l'origine nationale ou ethnique, l'âge, le handicap, le sexe, l'identité de genre et l'orientation sexuelle » ([Recommandation CM/Rec\(2022\)16 du Comité des ministres aux États membres sur la lutte contre le discours de haine et Exposé des motifs](#)).

⁶³ Un *récit* est « un synonyme d'histoire comportant une intrigue et des personnages, qui se nourrit souvent d'idées et de valeurs sur la manière dont la société est censée fonctionner. La mise en commun de plusieurs récits donne lieu à un récit général. Ce récit général devient dangereux lorsqu'il véhicule des idéaux haineux ou discriminatoires à l'encontre de certaines minorités et porte atteinte aux valeurs démocratiques et aux droits de l'homme. Les récits peuvent être particulièrement dangereux en raison de leurs effets persuasifs » ([Study on effectiveness risks and potentials of using counter and alternative narratives in combating hate speech](#) [Étude sur les risques et les potentiels liés à l'efficacité de l'utilisation de récits contraires et alternatifs dans la lutte contre les discours de haine], uniquement en anglais, p. 67).

⁶⁴ Vala, op. cit.

⁶⁵ Lentin, op. cit.

Les questions suivantes, relatives aux trois perspectives, visent à stimuler les interventions et les discussions lors du colloque que le CDADI organise le 17 juin 2026 sur ce thème. Les réponses à ces questions viendront à point nommé pour inspirer l'élaboration du nouveau mandat du CDADI.

Perspective de la psychologie sociale

Comment pouvons-nous promouvoir les identités collectives dans les sociétés européennes, telles que les identités nationales et européennes, ainsi que l'identité universelle des êtres humains, égaux par nature, tout en abordant la diversité sur différents fondements au sein des mêmes sociétés et sans favoriser des divisions antagonistes et conflictuelles entre différents groupes sociaux ?

Comment protéger et promouvoir les cultures, langues ou religions minoritaires tout en renforçant simultanément les identités nationales, européennes et universelles ainsi que les valeurs qui y sont associées ? Comment reconsidérer les identités spécifiques et les identités communes et globales comme des atouts qui enrichissent les sociétés et les rendent fortes et cohésives ?

Comment aborder les systèmes de pensée 1 et 2 lors de la gestion des premières impressions et de la catégorisation dans les interactions interindividuelles et intergroupes, dans l'élaboration des politiques et dans la gestion institutionnelle ?

Les politiques et pratiques visant à prévenir et à combattre le racisme et les formes d'intolérance qui y sont liées s'adressent généralement au système 2 (pensée rationnelle), mais comment aborder le système 1, cette pensée automatique qui déclenche souvent le racisme et l'intolérance au quotidien ainsi que les microagressions racistes et intolérantes quotidiennes ?

Comment aborder les sentiments d'injustice, qu'ils proviennent de groupes majoritaires ou minoritaires, qui exacerbent couramment les tensions ou les préjugés intergroupes et déclenchent des attitudes d'exclusion envers d'autres groupes ?

Perspective sociologique

Comment façonner positivement le développement des enfants et des jeunes pour qu'ils deviennent des individus inclusifs et non racistes ?

Le secteur de l'éducation peut-il faire davantage à cet égard ? Est-ce par le biais de nouvelles formes d'éducation civique et de nouvelles approches de l'enseignement de l'histoire ?

Et au-delà de l'éducation, comment pouvons-nous introduire des changements dans les sociétés et dans les récits communs afin de promouvoir des environnements inclusifs pour une socialisation positive des enfants et des jeunes ?

Comment pouvons-nous gérer l'utilisation des réseaux sociaux et des outils d'intelligence artificielle pour lutter contre les préjugés et la haine en diffusant un discours inclusif ainsi que des récits alternatifs et contraires, plutôt que de les renforcer ?

Perspective historique

Si notre présent est façonné par notre passé, comment pouvons-nous utiliser la connaissance des processus et des contextes historiques pour identifier les origines des perceptions sociales biaisées et des préjugés courants et les prévenir ?

Comment pouvons-nous surmonter l'héritage d'événements historiques, tels que l'esclavage et la montée de l'antisémitisme et de l'antitsiganisme, qui continuent aujourd'hui encore d'alimenter le racisme, les formes d'intolérance qui y sont liées et les sentiments de supériorité, et qui peuvent conduire à la déshumanisation des membres de groupes spécifiques ?

Les excuses, la réparation et la reconnaissance publique des violations des droits humains et des crimes atroces, ainsi que la poursuite des auteurs, peuvent-elles contribuer à démanteler les perceptions historiques biaisées ?

Comment pouvons-nous favoriser le dialogue et surmonter les conflits interreligieux, y compris entre des groupes religieux qui s'appuient sur des textes sacrés et des traditions communs qui se sont mutuellement influencés et ont influencé la civilisation européenne pendant des siècles, tout en reconnaissant la contribution de toutes les religions à la cohésion sociale ?

Comment mettre un terme à l'attaque massive et flagrante contre l'égalité, la dignité humaine et la non-discrimination dont nous sommes témoins aujourd'hui, 80 ans après que ces droits ont été légalement et universellement reconnus, au lendemain des horreurs de la Seconde Guerre mondiale, comme les pierres angulaires des sociétés pacifiques et le principe du « Plus jamais ça » ?